

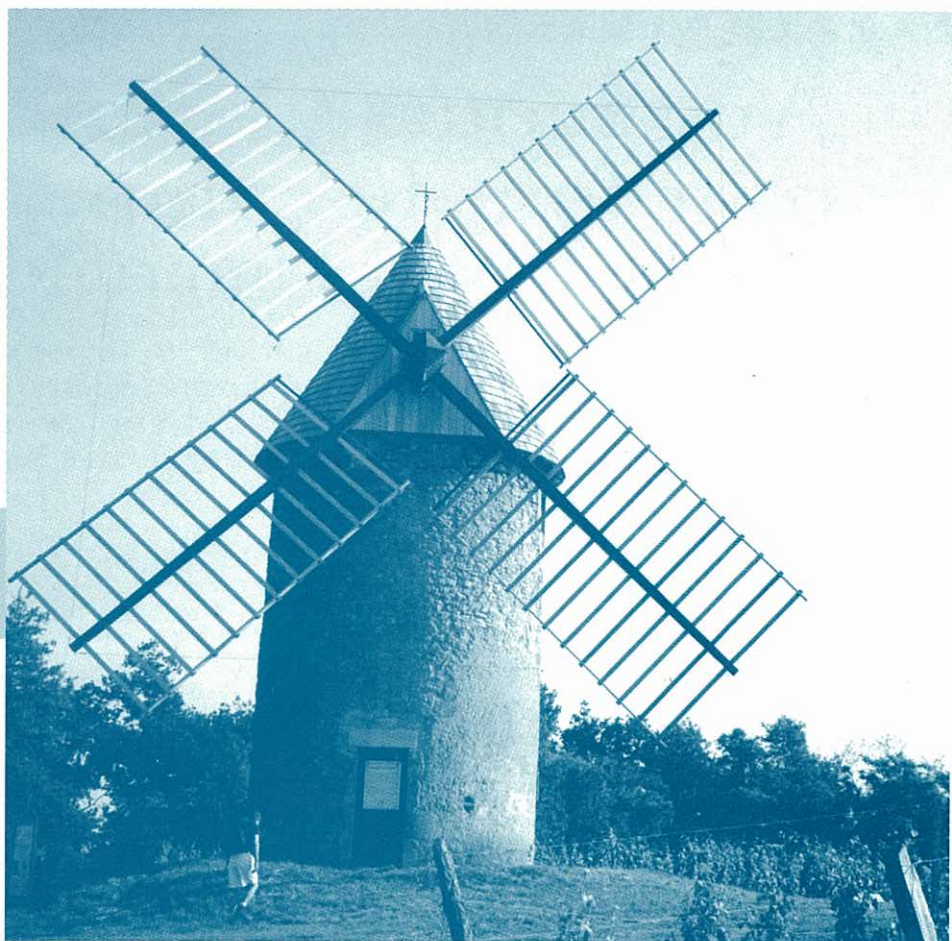
LES CAHIERS DE L'  
**Entre**  
LOISIRS-CULTURE  
**Deux**  
GASTRONOMIE  
**Mers**

Septièmes Rencontres de la Route  
François Mauriac,  
du 14 mai au 29 mai 2005

3 €

N° 68

MAI-JUIN 2005



Le moulin de Cussol, à Verdélais, sur la route de François Mauriac.

EDITO

ÉDITO

PATRIMOINE  
**Au secours Gutenberg...**

ENVIRONNEMENT  
**Un paulownia impérial**

PATRIMOINE  
**Manifestations d'arts  
plastiques**

ANECDOTE  
**Histoire d'Estaminet...**

LES GENS D'ICI  
**Chez Zéphirin, un lieu  
magique à découvrir**

DES IDÉES POUR  
ÉVITER LA TÉLÉ

BIBLIOGRAPHIE

POÉSIE

## A chacun sa bulle

**D**ES bulles, il y en a d'exceptionnelles, comme « la bulle d'indiction » d'essence papale et donnant lieu à convocation du conclave. Celle-ci vient de mettre en émoi suspensif, pendant quelques jours, des millions de personnes dans le monde.

Et puis il y a les bulles de la vie courante, plus triviales. Telles celles que l'on croise chaque jour, sans y prendre garde le plus souvent. Tenez, par exemple dans le tramway, lui-même sorte de bulle itinérante dont les voitures véhiculent tout un monde de bulles.

Il y a l'ado les yeux clos, la bouche entr'ouverte, les oreilles operculées par les écouteurs de son baladeur. Suivez le rythme du dodelinement de sa tête et vous saurez s'il est dans une bulle « techno » ou une bulle « rap ».

Il y a la brave, grosse dame qui, à peine assise, se branche sur la bulle Wanadoo ou SFR et se met, à très haute voix, à raconter l'intimité de sa vie dans l'indifférence la plus complète des bulles qui l'entourent.

Il y a l'homme pressé, arrivé en courant,

qui a failli rester coincé par la fermeture automatique des portes, qui consulte compulsivement sa montre : il est à parier que celui-là ne rêve que d'une chose, c'est de la coincer (la bulle).

Il y a le clodo qui lui traîne sa bulle dans son sac avec ses hardes.

Il y a les gamins de banlieue qui « tchachent » dans une langue – bulle incompréhensible sauf d'eux-mêmes... On pourrait continuer longtemps sur ce registre, car notre monde est devenu un monde de bulles. Des bulles qui se côtoient sans se voir, qui se touchent sans faire pschitt et qui comblent de l'ironie ne savent plus « buller » !

Et pourtant il en existe encore quelques occasions de sortir de sa bulle et de goûter aux échanges de rencontres insolites, conviviales et pleines de surprises et de rêves, comme par exemple « les Septièmes Rencontres de la Route François Mauriac ». Elles auront lieu du 14 au 29 mai. Alors, demandez le programme et suivez la Route François Mauriac.

Colette Lièvre



# Au secours Gutenberg, tout fout le camp...

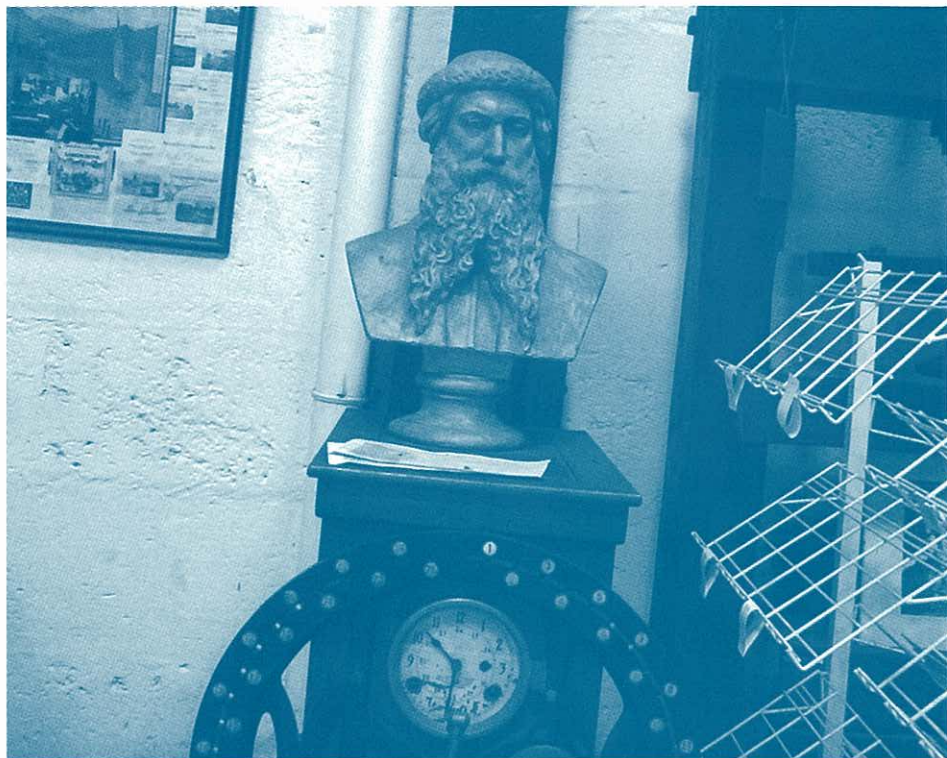
## Requiem pour l'Imprimerie Nationale

L'État liquide allègrement son éducation, sa recherche, ses aides à l'édition et aux auteurs (*voir l'affaire récente qui agite le Centre national des lettres*). Bien sûr, quand le « ministre » de la « Culture » se promène dans les divers salons (par exemple le Salon de la revue), le discours public est à l'opposé de la pratique réelle.

**A**U moment où l'on prône l'Europe, l'enseignement des langues disparaît rapidement [sic]. La soi-disant apparente « démocratie » prend seule, souverainement (souvent sans informer les intéressés), toutes les décisions concernant le patrimoine commun. Nous sommes encore au bon vieux temps du princeps legibus solutus : le prince est délié des lois.

Au-delà d'un certain seuil d'hypocrisie, il n'y a plus de dialogue politique possible. En ce qui concerne le domaine de la culture et de son patrimoine, ce seuil semble dépassé depuis longtemps. La négligence avec laquelle les institutions politiques traitent ce qu'elles prétendent défendre est remarquable.

Aujourd'hui, c'est un patrimoine multiséculaire qui en pâtit. L'Imprimerie Nationale plonge ses racines jusqu'en 1539 par la volonté de François I<sup>er</sup>, elle fait partie de ces institutions phares de la culture, comme le Collège de France. L'Imprimerie Nationale possède un cœur historique : le Cabinet des poinçons est ce lieu où l'on crée le dessin des lettres et les poinçons pour les imprimer, et où l'on conserve ces modèles. Typographes, maîtres graveurs et fondeurs ont contribué à créer au fil des siècles la plus grande et plus prestigieuse collection typographique du monde. Les grands noms des Garamond, Estienne, Didot y sont atta-



chés. Les 700 000 pièces – pour la plupart classées – ne reflètent pas seulement l'art typographique français ou européen, mais témoignent de la mémoire de l'écriture, de la calligraphie, de la typographie, de la lithographie, de l'histoire du livre et de l'art en général. Le Cabinet conserve des poinçons de nombreuses écritures rares, dont certains sont uniques au monde, n'existant pas même dans le pays où la langue fut parlée : hiéroglyphes, cunéiformes, idéogrammes, caractères phéniciens, arabes, etc. C'est aussi une mémoire des techniques et des gestes, avec sa collection de presses typographiques anciennes. Patrimoine à la fois technique, artistique, politique et littéraire, cet ensemble occupe donc une place centrale dans le monde qui n'est pas limitée au seul livre, et au seul Hexagone.

Ce bien éminemment public et inaliénable, conséquence de son histoire et de

son caractère unique et symbolique, devrait être protégé par l'État. La célèbre Imprimerie Nationale est toutefois devenue une société anonyme depuis 1994. Ce statut pose aujourd'hui problème : situés dans le 15<sup>e</sup> arrondissement, les bâtiments de l'Imprimerie Nationale ont été vendus à des promoteurs immobiliers, mais dans le déménagement à venir (prévu en juin 2005), on se préoccupe bien peu du versant patrimonial inestimable qu'elle recèle. Aujourd'hui encore, malgré les allégations du p.-d.g., l'incertitude reste complète, et aucun lieu d'accueil n'a été trouvé.

La dégradation de la situation de la filière patrimoniale de l'Imprimerie Nationale ne date pas d'hier. Des métiers ont déjà disparu. David Mus avait déjà beaucoup œuvré pour attirer l'attention sur ce patrimoine en danger – par exemple dans Les Temps modernes. Dès le 10 no-

